

brave ami avait presque réussi à rétablir sa santé; et, s'il avait dû renoncer à poursuivre sa brillante carrière, il avait du moins la douce espérance de vivre encore de longues années dans la paisible retraite qu'il s'était préparée à la villa Émilie, où sa tranquillité et son bonheur eussent été parfaits.

Mais la mort impitoyable et toujours cruelle, qui s'acharne à renverser nos plus beaux projets d'avenir, est venue détruire cette existence si précieuse et plonger dans le deuil une tendre épouse, un fils affectueux, une fille chérie dont la douleur immense nous brise le cœur.

Au moment où cette froide tombe va se fermer sur vous, mon cher et brave Camarade, je vous adresse en mon nom, au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de tous vos amis, un suprême et dernier adieu, et je vous dis, le cœur ému : Reposez en paix dans l'éternel sommeil, nous garderons toujours de votre grande bonté, l'impérissable souvenir.

T. LATOUR
(Aix 1862).

LALLEMENT (ALBERT)

Châlons 1865.

Lallement (Albert), membre de notre Société depuis 1872, est décédé le 23 Juillet 1906 à Cosne (Nièvre).

Lallement était originaire de Vaux-sur-Blaise (Haute-Marne). En 1865, il entra à Châlons, où il se fit remarquer par un travail soutenu et surtout par sa grande aménité de caractère qui lui concilia l'amitié de ses disciples.

Fidèle aux traditions de nos Écoles, dont la première est la bonne camaraderie, Lallement se montrait des plus assidus à toutes les réunions d'Anciens Élèves; c'était pour lui une véritable joie de se trouver au milieu de camarades, de revivre avec eux les années d'École dont le souvenir lui était si agréable et si vivace. Son plus grand bonheur consistait, lorsque cela lui était possible, à faire participer à ces réunions les membres de sa famille, auxquels il avait su inspirer le culte de nos Écoles.

Sa douleur fut grande, quand il se vit forcé de ne pouvoir assister au Centenaire de Châlons, retenu par l'implacable maladie qui devait, peu de temps après, terrasser une constitution aussi robuste que la sienne et l'enlever à l'affection de sa compagne et de ses enfants, dont les soins incessants et dévoués n'ont pu éviter l'irréparable malheur qui les accable.

La grande valeur industrielle de Lallement, la droiture de son caractère, son affabilité et sa bienveillance l'ont fait aimer et estimer de tous, notamment de ses ouvriers, qui étaient pour lui des collaborateurs et de bons amis.

Les nombreux parents et amis qui avaient tenu à accompagner notre camarade à sa dernière demeure, déploraient tous la disparition si prématurée de cet homme excellent, de ce travailleur infatigable.

Les funérailles de Lallement ont eu lieu à Cosne, le 25 juillet 1906; le cercueil disparaissait sous un amoncellement de fleurs et de couronnes, celles offertes par le personnel de son usine, par notre Société et par le groupe régional de Nevers étaient portées par ses ouvriers. Le char était suivi par la famille éplorée, une foule nombreuse d'amis, la plupart des industriels de la région et un grand nombre de nos Camarades de la contrée.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Gout, ami personnel du défunt, Eyriès (Châl. 1860), Président de la Commission régionale, Maubert (Châl. 1862), ancien Ingénieur de la Compagnie de Suez et Chaverbert (Ang. 1870), architecte-expert à Cosne.

Au cimetière, devant une assistance émue et recueillie, notre Camarade Chaverbert a adressé à Lallement les adieux ci-après, exprimant ainsi les sentiments intimes ressentis par tous les assistants.

DISCOURS DE M. CHAVERBERT (Ang. 1870)

Madame,

Dans la grande famille des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, dont faisait parti votre regretté mari, il existe une pieuse tradition qui veut que, lorsque l'un de ses membres disparaît, une voix amie s'élève toujours pour lui adresser un dernier adieu.

Je m'honore d'avoir été choisi par notre Société pour prendre aujourd'hui la parole dans la douloureuse épreuve que vous traversez, pour

témoigner, au nom des milliers de Gad'zarts existant sur tous les points du globe, des sentiments d'amitié, de camaraderie et de solidarité qui nous unissaient à votre cher défunt et pour vous exprimer les bien sincères condoléances et les respectueuses sympathies de tous ces camarades.

Messieurs,

Albert Lallement fut vraiment le fils de ses œuvres; d'origine modeste, il sort de l'école d'Arts et Métiers de Châlons en 1868, après trois années d'excellentes études.

Ses débuts dans la vie sont contrariés par les événements de 1870; mais son énergie, ses connaissances acquises, sa volonté surtout de prendre dans le monde industriel la place qui lui est due, lui permettent de retrouver, aussitôt après la tourmente, un poste digne de ses mérites.

Là, il conquiert vite les sympathies de tous; aussi le voyons-nous, à peine âgé de 30 ans, appelé à la direction de l'importante usine Limet-Lapareillé. Dans cette nouvelle fonction, nous l'avons tous connu honoré de la confiance de ses patrons et de l'affection des ouvriers qu'il dirigeait.

Sous son impulsion, l'usine prend un nouvel essor; il a pénétré les secrets de la fabrication mécanique des limes et, mettant à profit les leçons, les études et les voyages qu'il a faits, il dote son industrie de nouvelles machines à tailler de sa création, qui rendent les plus grands services.

Il ouvre ainsi la voie aux chercheurs, il est le précurseur de l'outillage perfectionné dont se servent aujourd'hui les usines et fabriques.

Après de nombreuses années passées dans ce poste de confiance où il avait été appelé et où il avait rendu de si éminents services, des événements d'ordre intime arrêtent brusquement sa carrière.

Pendant quelques jours seulement, Lallement fut en proie à la désillusion, à l'amertume; mais ce caractère fortement trempé se ressaisit vivement et, contemplant près de lui sa famille grandissante, il s'écria comme autrefois le héros : *Alea jacta est!*

Oui, le sort en était jeté : il créait sa nouvelle usine de toutes pièces; d'employé il devenait patron, mais avec le projet d'associer plus tard, comme l'idée en était préconisée, l'intelligence et le capital au travail et d'intéresser ses ouvriers à la prospérité de son industrie.

A son appel, nombreux sont ses anciens ouvriers qui viennent lui offrir leur collaboration, affirmant ainsi l'estime et la confiance qu'il avait su leur inspirer.

Sous son intelligente administration, l'usine a prospéré et j'ai su personnellement de Lallement combien il était heureux des résultats qu'il avait obtenus grâce au dévouement de son personnel,

Mais il rêvait encore mieux pour lui et les siens; malgré les souffrances qu'il endurait sans en rien faire connaître, il n'a pas cessé jusqu'à la fin de poursuivre son idéal de bonté et de justice, dans le travail et par le travail.

La mort nous l'a ravi brutalement et, en l'enlevant à l'affection de sa famille, elle nous a privés, nous, ses amis, d'un excellent cœur, d'un bon camarade.

Après tes années de labeurs et de peines, repose en paix, mon cher Lallement, car tes fils suivant tes exemples feront revivre ton œuvre, et tes nombreux camarades, présents ou absents, conserveront toujours de toi le meilleur souvenir et honoreront ta mémoire.

Les nombreux camarades de Lallement uniront certainement tous leurs vœux pour que ces témoignages de sympathie soient un adoucissement à la douleur de sa veuve, de ses chers enfants et des membres de sa famille, tous si cruellement éprouvés. Nous leur adressons l'expression de nos bien sincères et amicales condoléances.

La Commission régionale de Nevers.
